

20e congrès de l'APEL

Rennes – 1, 2, 3 juin 2018

Atelier n°1 : Accompagner à la maison les apprentissages scolaires

Conférence de Marie Levard, ancien chef d'établissement, ancienne prof de Maths, maman de 6 enfants, écrivain, et fondatrice des associations ABGO et TENBI.

Introduction

1/ Une chose très importante : en tant que parent il ne faut jamais culpabiliser.

On fait ce que l'on peut avec ce que l'on est.

2/ L'école a changé. Désormais les élèves ont accès au savoir. Le rôle de l'enseignant n'est plus de transmettre un savoir mais c'est d'accompagner ses élèves qui deviennent acteurs de leurs apprentissages.

3/ Il est très important d'avoir une cohérence entre l'équipe enseignante et les parents.

Exemple : si un enfant pense avoir été victime d'une injustice, il faut écouter l'enfant et aller voir l'enseignant pour en discuter.

Posons-nous la question si on a établi une relation de confiance. Par exemple, quand on signe le règlement intérieur, il est bien spécifié qu'on ne peut pas partir en vacances et quitter l'école plus tôt pendant les périodes scolaires. Si on a signé ce règlement intérieur, ça veut dire qu'on accepte cette règle-là et qu'on établit une relation de confiance avec l'équipe enseignante.

Cette relation de confiance est très bénéfique pour l'enfant.

Si je suis cohérent avec l'équipe enseignante, ça me permet d'établir une relation de confiance avec mon enfant.

On transmet aussi par ce que l'on fait. Le fait d'accompagner un enfant passe d'abord par le fait de donner l'exemple.

4/ C'est important de communiquer avec nos enfants sur ce que nous sommes.

Par exemple : « Aujourd'hui j'ai eu une dure journée, donc mon seuil de tolérance est de 0. »

Le parent doit exprimer ce qu'il est à l'instant T à son enfant. Cette communication est primordiale pour induire le respect de l'enfant.

Accompagner les devoirs

Tout d'abord, ce qu'on demande aux enfants (être assis 6h dans la journée à travailler dans un système scolaire magistral, un programme lourd et un rythme inadapté), c'est **inhumain** (l'intervenante a utilisé plusieurs fois ce terme).

« Lorsque vos enfants rentrent à la maison, laissez-les tranquilles ! Laissez les souffler ! » Ce n'est pas une obligation de se mettre dans les devoirs tout de suite.

Normalement, il n'y a pas de devoirs écrits à la maison en primaire.

Clé n°1 : il faut faire ce qui a été vu le jour-même (leçons apprises)

|-> permet de gagner du temps (mieux intégré)

Au collège, dès la 6^e, il faut accompagner son enfant à faire un plan de travail pour revoir les leçons de la journée.

Clé n°2 : pour chaque matière il faut se donner un temps de travail à ne pas dépasser

|-> il faut donc travailler les matières l'une après l'autre et faire une pause entre chacune.

Le temps de devoir ne doit pas dépasser 10 minutes en CP/CE1, 20 minutes en CE2/CM1/CM2 et 1h en 6e/5e.

Attention, tous les élèves sont différents, surtout sur l'autonomie !

Il ne doit plus y avoir d'accompagnement aux devoirs au lycée.

Clé n°3 : ne pas récompenser ou sanctionner l'enfant en fonction de ses résultats scolaires. Les parents ne sont pas des contrôleurs mais des **accompagnateurs**. Il faut les laisser se tromper.

Il est vrai que le système scolaire ne se base que sur les erreurs de l'enfant et ne cherche pas à mettre en valeur les compétences, les acquis de l'enfant.

Pourtant, l'enfant qui se trompe, ce n'est pas grave !

Les parents peuvent parfois mettre une pression énorme sur leurs enfants sur la réussite scolaire car c'est très important pour eux. Pourtant, la réussite scolaire n'est pas une priorité ! Cela peut même avoir un effet inverse. En voilà un parfait exemple :

Un jour, un enfant vient la voir : « Madame, il faut que vous convoquiez mes parents. Pour eux, je ne suis qu'une note. » À peine rentré, à peine un « Bonjour », plutôt un « Combien as-tu eu ? », ou « Quelle est la meilleure note ? », « Comment ça se fait que tu n'as pas eu une meilleure note que lui ? »...

Elle convoque donc les parents. Des parents formidables, mais vraiment angoissés, soucieux de la note de leur enfant. Elle leur propose alors de ne plus regarder les notes de leur fils. Désormais elle ne les mettra plus en ligne et leur fils leur cachera ses notes. L'idée ? Pousser les parents à faire confiance à leur fils.

Résultat, lors du 2e trimestre, le garçon a excellé dans la matière et a remonté sa moyenne d'une manière extraordinaire. Ne plus subir cette pression l'a vraiment libéré.

Si l'enfant a eu une mauvaise note, il faut se poser la question « Pourquoi ? ». Cela peut être un accident (pas grave) ou un mal-être (dans ce cas-là, il faut consulter).

Certains parents veulent même que leurs enfants suivent des cours particuliers. Ok mais cela doit être temporaire et sur des cas très particuliers (car peut avoir un effet pervers). Le parent va assister son enfant au lieu de le laisser développer son autonomie.

Le cours particulier est un handicap pour l'autonomie.

L'enfant peut se dire « Mes parents me payent des cours particuliers, ils n'ont pas confiance en moi, pas confiance dans mes capacités de réussir ». Cela peut avoir un effet dévastateur sur la confiance en soi de l'enfant.

Les nouvelles technologies (et comment les gérer)

Le téléphone

Les parents achètent un téléphone à leur enfant en se disant « Ça me rassure, s'il a un problème comme ça il peut m'appeler, je peux savoir où il est. ». Là encore c'est de l'**assistanat**, on les assiste tout le temps avec cette technologie ! POssons nous la question : Est-ce que le téléphone est vraiment nécessaire ?

La maturité affective n'est pas suffisante au primaire et au collège pour gérer un tel outil.

Il est très important de fixer des limites avec une tolérance zéro. Il vaut mieux mettre une barrière plus souple que ce qu'on aurait souhaité mais s'y tenir.

Il est important d'expliquer nos choix éducatifs à nos enfants.

Les jeux en ligne

C'est difficile de priver son enfant mais il y a des règles à respecter. On peut par exemple faire un contrat avec son enfant, fixer des limites, un cadre non négociable à appliquer (tant d'heures dans la semaine...).

En faisant ce contrat, on lui dit qu'on lui fait confiance, qu'il est capable de respecter la règle.

L'orientation

On ne choisit pas une orientation pour l'enfant mais l'enfant est invité à s'orienter. Les parents et l'enseignant **accompagnent** mais son orientation dépend de lui et de lui seul. C'est lui **l'acteur principal**.

Un pédopsychiatre disait qu'il faut être des parents « hélicoptères » (être au-dessus d'eux, on atterrit quand ils ont besoin mais on ne décide pas pour eux).

Le temps libre

C'est très important ! Certains enfants ont des emplois du temps de ministre, c'est une catastrophe ! S'ennuyer c'est **fondamental**. Ça permet de réfléchir sur soi-même, d'apprendre à se connaître.

Le fait de s'ennuyer permet de découvrir son intériorité, de trouver son chemin et d'être seul avec soi-même. C'est fondamental pour l'épanouissement et le développement de l'enfant ou de l'adolescent.

Conclusion

Posons-nous la question suivante, « **Qu'est-ce qui est vraiment important ?** ».

Aujourd'hui nous vivons dans un système élitiste qui est contre les erreurs. On part de l'erreur au lieu de partir de ce qui est réussi, la réussite scolaire est une priorité.

Mais ce qui est vraiment important, c'est la réussite au sens large ! Celle qui va au-delà de la réussite scolaire, **ce qui est important c'est que l'enfant ait une belle image de lui-même.**

Ce qui est important, c'est qu'il sache s'appuyer sur ses connaissances, ses compétences et ses qualités pour avancer (même non scolaires).

Questions et interventions de l'assistance

- Intervention d'un chef d'établissement qui prône qu'il n'y ait plus devoirs à la maison du primaire à la terminale.

Réponse de Marie Levard : dans son livre elle valide cette idée et propose un réaménagement du temps scolaire pour ne plus faire de devoirs à la maison.

- Question d'un parent d'élève : « Si un enfant n'a pas compris une leçon, dois-je reprendre le cours avec lui ? ».

Réponse de Marie Levard : Non, c'est le rôle de l'enseignant et de plus, on pourrait aggraver la situation. Par contre ce qu'on peut faire, c'est aborder le sujet d'une manière complètement différente du système scolaire.

Exemple : pour un cours de symétrie non compris, je fais une tache d'encre sur une feuille et je plie la feuille afin d'illustrer le principe.

- Intervention d'un parent d'élève qui a appris que les élèves ne retiennent que très peu d'informations entre 8h et 10h (ne retiennent en fait quasiment rien du cours).

Réponse de Marie Levard : Elle a confirmé, les études sont formelles sur le sujet. Le moment où les enfants apprennent le mieux c'est le soir, d'où l'idée dans son livre de réaménager le temps scolaire.

Raconte-moi l'histoire : faire de nos enfants des êtres pensants

Stéphane Grimaldi, Directeur général du mémorial de Caen, du Mémorial de Falaise, du cinéma Arromanches 360

Le devoir de mémoire

« Le devoir de mémoire, c'est une absurdité absolue. »

Quand on transmet l'Histoire à nos enfants, on va s'appuyer sur les manuels d'Histoire (scolaires). Le problème est que ces livres parlent de l'Histoire du monde, mais avec le **prisme français**.

Quand on parle de devoir de mémoire à nos enfants, on se base sur des informations qui sont soit fausses, soit douteuses, soit déformées par un manque d'objectivité total.

Exemple : le bombardement de Normandie n'est pas écrit dans les livres de nos enfants. Quand on va en Normandie, si on interroge les gens, on sait que le troupeau de vaches d'Untel a été décimé à la mitrailleuse, mais ce genre d'histoire n'est pas dans les livres.

L'Histoire, ce sont des émotions, des erreurs. Tout ceci n'est pas décrit dans les livres, pas transmis. L'Histoire telle qu'on l'apprend ce sont des dates, des lieux...

Exemple : début de la seconde guerre mondiale ? 1939 ? Non. 1937 avec le début de la guerre sino-japonaise (invasion de la Chine par le Japon et le massacre de nombreux civils). Malheureusement ce n'est pas dans nos livres d'Histoire.

On en vient à **confondre** beaucoup de choses dans les livres transmis à nos enfants, par exemple, la différence entre camps de concentration et camps d'extermination.

Le devoir de mémoire a été inventé après la guerre par les survivants des camps.

Le rôle des historiens est de **déconstruire le devoir de mémoire** pour apporter des informations plus **précises** et plus **objectives** de ce qu'il s'est passé en tenant compte des **émotions** vécues sur le moment et de susciter des interrogations.

« On ne dit même pas aux mêmes pourquoi on doit savoir ce qu'est l'Holocauste ! »

Le fait de transmettre l'Histoire, c'est d'abord s'interroger pourquoi il s'est passé ceci ou cela, en se mettant de tous les côtés.

Exemple : les SS, c'étaient des médecins, des avocats, des juristes. Ce n'étaient donc des imbéciles. Ils se sont mis dans une logique qu'il est important de retenir.

Il n'y a ni méchants, ni gentils. On est tous potentiellement méchants. Le boulot du devoir de mémoire ça devrait d'éveiller nos enfants à cette logique, à cette conscience.

On a des connaissances mais il faut les **mettre en doute**. Un chercheur qui ne doute pas, ce n'est pas un chercheur.

Le mémorial de Caen

L'idée d'un mémorial est née de Jean-Marie Girault, qui a 18 ans lorsqu'on bombarde Caen le 6 juin 1944. Il est alors mobilisé pour aller secourir les gens. Là il est anéanti, détruit par ce qu'il voit.

Il devient maire en 1970 et décide de créer le mémorial, quelque chose de complètement différent de ce qui existe déjà, et veut raconter l'Histoire autrement que par l'aspect militaire (il y a eu deux fois plus de civils tués que de militaires pendant la 2^{nde} guerre mondiale).

« Je suis atterré par la place occupée par le 6 juin 1944. La mémoire sociale, ce que les gens racontent, elle est où ? Notre mémoire nationale est une mémoire parisienne. »

Comment transmettre l'histoire ?

Dans un 1^{er} temps, il faut donner la parole aux élèves, qu'ils expriment un point de vue ou un doute. Dans son métier, il faut en permanence **défaire et récrire**.

Par contre, il y a une règle, c'est l'exigence. L'exigence c'est primordial (en termes de qualité du travail rendu) !

Questions et interventions de l'assistance

- Question : « Faut-il changer les manuels scolaires ? »

Réponse de Stéphane Grimaldi : « Les manuels scolaires sont écrits par des gens qui n'enseignent pas. »

- Question : « Pourquoi s'est-on construit un devoir de mémoire comme ça (à côté de la plaque) ? »

Réponse de Stéphane Grimaldi : « C'est la vision ethnocentrique. Par exemple, l'Algérie, on se voile la face. On sait mais on est indifférent, occupés... C'est la nature humaine. »

- Intervention d'un ancien combattant qui fait remarquer qu'il a lutté pour ce devoir de mémoire et qu'il a du mal à comprendre une telle dévalorisation du devoir de mémoire.

Réponse de Stéphane Grimaldi : « Si vous l'avez compris comme ça, c'est que je me suis fourvoyé. Le devoir de mémoire ne suffit pas à comprendre notre monde. »

Il ne remet pas en cause son bien-fondé (estime qu'il a juste été mal construit, qu'il est insuffisant). On doit être plus exigeant avec l'héritage.

L'ancien combattant approuve ensuite la réponse de M. Grimaldi.

- Question d'un parent : « Votre discours est exaspérant, comment ne pas devenir méchant ? On voit que la transmission n'est pas faite correctement. »

Intervention d'une enseignante : « L'histoire aujourd'hui est instrumentalisée, enfermée dans le programme c'est frustrant ! C'est insupportable »

Réponse de Stéphane Grimaldi : Il approuve et indique par exemple qu'on n'a plus le droit d'utiliser le mot 'récit' en tant qu'enseignant. Il indique également qu'un ministre français a récemment salué « le courage de la police française dans la libération de Paris ». C'est une instrumentalisation monstrueuse. C'est complètement faux !

L'histoire (la matière) aujourd'hui, elle permet (peut-être avec la philosophie) de lire l'actualité et c'est tout. On ne peut pas arrêter la guerre.

Du savoir lire au plaisir de lire

Marie Odile Plançon, département éducation du Secrétariat général de l'Enseignement catholique

« Il ne faut pas raconter d'histoires à nos enfants... uniquement le soir ! »

Posons-nous la question : « À quel moment je partage ces moments avec mon enfant ? Est-ce que je m'autorise dans la journée à prendre du temps pour raconter une histoire ? »

La lecture d'une histoire intègre pour l'enfant d'être capable d'être **flexible**, de **revenir en arrière** (dans l'histoire) et de **suivre le fil des idées principales**. Si l'enfant ne développe pas ces compétences, il ne prend pas de plaisir à la lecture.

Le livre Pour enseigner la lecture et l'écriture au CP offre une idée nouvelle : il ne faut pas seulement décoder pour apprendre à lire mais **encoder** également !

Aujourd'hui, un enfant au CP on lui apprend à lire sur la manière globale (qui n'est pas remise en cause). Un enfant apprend avant tout à lire. L'idée de ce livre : je fais le décodage en même temps que l'encodage. J'écris le mot pour pouvoir le lire. En France, décoder et encoder sont dissociés.

Il faut savoir décoder et encoder. Les études montrent que ça fonctionne beaucoup mieux ainsi. La France est un des seuls pays au monde à fonctionner comme ça (nous sommes très en retard) ! On a besoin du code mais par ailleurs on intègre la compréhension.

« Lire c'est faire des inférences. »

Faire des inférences, c'est saisir des informations qui ne sont pas écrites dans le texte. C'est ce qu'on appelle « lire entre les lignes ». Faire des inférences permet de résoudre un problème et d'approfondir la compréhension du texte.

Les écrans

Si un enfant a l'habitude des écrans, alors il a l'habitude que les images de l'histoire se fassent à l'extérieur de son cerveau. Tandis que s'il a l'habitude de lire, elles se font à l'intérieur (de son cerveau).

Des chercheurs ont fait des recherches sur deux groupes d'élèves. Un premier groupe de ceux qui avaient l'habitude de lire et un second pour ceux qui étaient habitués de regarder des écrans. Ils ont posé la même question aux deux groupes : « Quelle histoire te fais-tu dans ta tête ? » Les enfants du premier groupe avaient tous beaucoup de choses à dire. En revanche, tous ceux du deuxième groupe ont répondu : « Aucune. ».

Quand un enfant lit, il se fait un film dans sa tête. Il saisit des notions de temps et d'espace, de prise de conscience, de création.

Conseil aux parents : on peut poser la question des états mentaux des personnages (« Que ressent le personnage là ? », « Comment se sent-il d'après toi ? »...) pour aussi permettre à l'enfant de développer la formulation des émotions.

Quand le texte n'est pas compris

À âge égal, un élève de CE1, qui a l'habitude de lire, lit environ 1900 mots par semaine contre 16 seulement pour un faible lecteur. Pour un enfant qui est en CM1, c'est 20 000 mots (pour un lecteur assidu) contre 350.

Conseil aux parents : il faut définir les mots, utiliser du vocabulaire, intégrer les nouveaux mots dans notre langage (pour que les enfants l'intègrent aussi), faire des jeux de mots.

→ Le site vocanet.fr aide à élargir son vocabulaire.

Aujourd'hui, on vit dans un monde de l'image où on met en lien l'image et le texte.

« Je suis flexible, j'évolue dans mes représentations. »

Exemple : la confusion entre les lettres « b » et « d », n'est un dys mais est due à un manque de flexibilité (ça se vérifie en neurosciences).

De même, il ne faut pas croire que la lecture améliore l'orthographe.

Des études ont permis de vérifier des différences d'apprentissage entre les garçons et les filles (certains établissements séparent les filles et les garçons). Si on sépare les genres, les garçons ouvrent plus facilement un livre sans la présence de filles.

La bande dessinée peut être une étape intéressante pour pouvoir lire des livres non imagés. De plus, lire un livre permet de mieux s'orienter dans l'espace que lire sur une tablette.

En 2017, la France a été classée dernière dans la réduction des inégalités. Pourquoi ? En France, on pense que le rôle de l'école c'est de fabriquer de l'élite. Le système scolaire pense que les enseignants doivent donner la même chose à tous leurs élèves alors qu'on doit **mettre de la diversité dans son enseignement**.

Conclusion : En France, on ne donne pas assez d'autonomie à l'enseignant. De plus, la formation de l'enseignant s'est dégradée (épuisements, abandons) et il y a un manque de valorisation et reconnaissance de leur fonction.

Nathalie COLL